



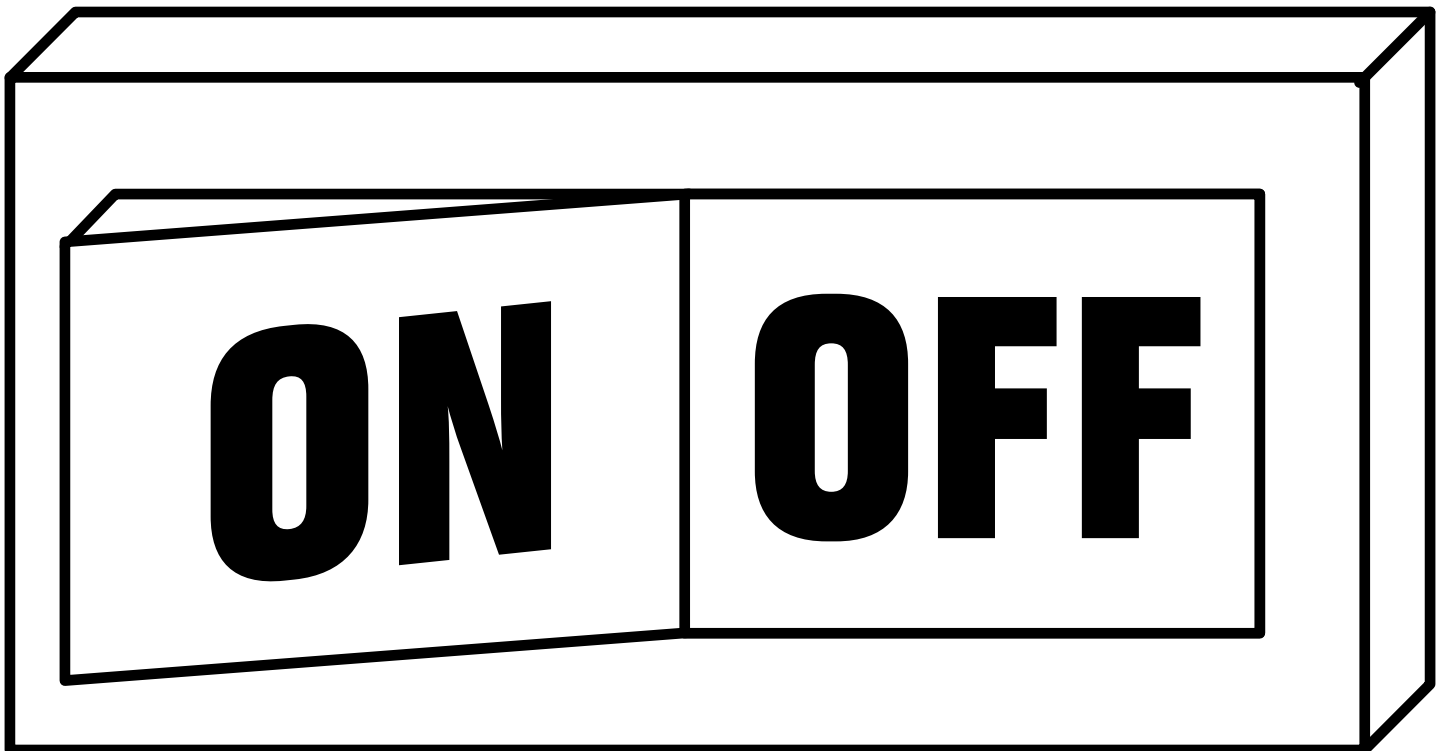
maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

28 boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

ouverture
mercredi au vendredi
- 12h à 18h
samedi et dimanche
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de Malakoff 



samedi 14 mars

Gamma-57

Appeler le monde pour moins cher . Eden / B4 . SALUT PUBLIC

présentation

Pour la première fois, la résidence de la maison des arts se situe hors les murs et prend place dans un nouveau lieu : « la supérette », au 28 boulevard de Stalingrad. Espace de production et d'expérimentation collective, la supérette a pour enjeu de favoriser les rencontres entre des artistes et le quartier qu'ils.elles investissent, en développant des pratiques collaboratives en prise avec leur environnement immédiat et les acteur.rices locaux.ales.

Pour fêter sa première résidence dans le quartier de Stalingrad, la maison des arts s'associe au Théâtre 71 Scène Nationale et au Festival MARTO. Ensemble, ils proposent une après-midi d'événements, le samedi 14 mars, à la croisée des arts visuels et du spectacle vivant, entre la supérette et la fabrique des arts.

Gamma-57

« Du nom d'un procédé de fabrication mis en œuvre par l'architecte Denis Honneger, typique des façades de Malakoff-Sud, « Gamma-57 » célèbre le vivre-ensemble et l'œuvre commune. À l'occasion de cette collaboration unique entre le collectifantome, le programme des Résidences performées, tous deux accueillis par la maison des arts de Malakoff, et le festival MARTO, les énergies se fédèrent en se plaçant sous le signe de l'adresse. De tribunes en déambulations, de déclamations en chants choraux, du petit théâtre au grand forum, les écritures s'inventent pour penser les formes d'une démocratie éphémère, aussi populaire que participative. Employé pour bâtir des bâtiments collectifs sur d'anciennes terres maraîchères, « Gamma-57 » rappelle le quartier de Stalingrad au souvenir du jardin perdu sur lequel il a été bâti. Abordé à partir de ce qui le hante, le patrimoine urbain malakoffiot devient alors un terrain fertile pour qui veut semer des graines dans les imaginaires, polliniser les discours et cultiver les formes d'un monde partagé, toujours à inventer. »

Florian Gaité et le collectifantome

Appeler le monde pour moins cher

à la supérette

Le collectifantome

du 14 mars au 4 avril 2020

Du verger à la supérette, du cercle bleu au cosmos. De l'atelier et son espace commun, il s'ouvre vers l'extérieur. Hiver rude mais chaleur humaine, cela a commencé par une interruption. De l'exploration aux discussions, les tribunes se hissent sur l'esplanade, pour laisser les voix s'émanciper. Penser démocratie, penser ensemble. Les poète.sse.s s'unissent de leurs fragments inachevés. Exposition vivante, en évolution, les paysages sont de verre. Les récits se croisent, le sol est emprunté. Sous terre, les carrières sont confortées. Mémoires d'un terrain vague. S'il est traversé, il est aussi éprouvé. Au croisement des frontières, la ville dans la ville s'écrit. Des arbres fruitiers au distributeur de boissons, les voix se glissent. Quatre mois au rythme du boulevard de Stalingrad, espace en devenir. De vents violents au soleil sur les vitres. De regards curieux au partage d'un repas.

Un lieu qui donne à voir, qui propose du débat et réveille le sensible. D'écritures croisées, de voix en expression. Poèmes abîmés, récits inachevés, la parole donnée. D'archives aux anecdotes, d'émancipation et d'affirmation de paroles, le lien est dans la circulation. De récits en images, de sons enregistrés, de paroles rapportées en déambulations habitées. En échos, de performances communes, propositions multi-formes qui se glissent proposant les éléments d'une histoire à créer.

Productions fragmentées, restitution en partition. L'espace est partagé et se partage, se nourrit de présence, d'être présent. Combinés des différents ateliers proposés, des cartes blanches à l'expression. De la lenteur et de l'ennui. Du brut s'est construit, du bruit s'est écrit. Le temps est affecté, la circulation est réorganisée. Mouvance et mutation, des temps communs pour s'inventer. Des bribes d'histoires à l'appel des oiseaux. La forêt n'est pas si loin. Ici, pour imaginer et penser un espace de transmissions et de partages. S'il y avait tout à inventer, les contours se sont dessiner, où chacun.e peut planter des idées.

Autour d'un objet éditorial qui les réunit, se déploie des productions personnelles en écho, pour parfois se croiser dans la création de pièces communes. Savoirs et connaissances de chacun.es s'articulent pour mieux se rencontrer. Le territoire se révèle. De l'observation (presque) scientifique à l'écriture poétique. Ici, le temps est en lenteur, les liens se tissent, comme s'organisent l'échange et la transmission. Du langage silencieux, d'un autre langage, de représentations, d'émancipations. L'exposition est une proposition en construction. D'étapes en étapes. Réflexion sur l'atelier ouvert, où se trouve l'accident. « Appeler le monde pour moins cher » dresse la cartographie des liens qui résistent, du souffle à l'empreinte des vies sensibles, des habitudes aux habités.

**SAM 14 MARS À LA SUPÉRETTE : 28 BOULEVARD DE STALINGRAD | MALAKOFF
DE 14H A 20H30 : VERNISSAGE DE L'EXPOSITION**

› entrée libre

résidence performée #9

Eden / B4

Violaine Lochu · Jean Fürst · Yannick Guédon · Céline Régnard ·
Cécile Friedmann · Catarina Pernaó

Depuis 2016, le centre d'art accueille des projets de résidence dédiés à la danse et à la performance, faisant des invités qui les portent les « intrus » éphémères d'un espace dédié aux arts plastiques. Peu à peu, ces rendez-vous exceptionnels se sont intégrés à la programmation du lieu sous la forme de « résidences performées », organisées deux à trois fois par an. Elles permettent d'offrir un temps de travail, de recherche ou d'écriture, à des artistes désireux de penser des projets d'arts vivants dans un espace extra-scénique. Pour cette 9^e édition, la résidence prendra place à la Supérette au 28 boulevard de Stalingrad à Malakoff.

Pour cette édition, qui met plus spécifiquement la voix à l'honneur, Violaine Lochu constitue un chœur agenré, inspiré des formations militaires, religieuses ou musicales, dans lequel les voix comme les catégories se fondent les unes dans les autres. La similarité des costumes, des déplacements et du maquillage donnent ainsi la sensation d'un groupe indifférencié dans lequel l'identité personnelle de chacun.e des membres se dissout en partie dans l'entité collective. La déconstruction des conventions qui régissent l'économie du groupe vocal vise ainsi à questionner cette capacité à faire groupe sans se référer à des identités de genre (sur le mode de l'adelphe ou de la sororité queer), à présenter sur scène des corps plus ambigus et à faire entendre leurs voix sans les assigner à des catégories préconçues. La performance éprouve ainsi la dynamique du groupe vocal, placé entre confusion et dissociation, synchronisations et ruptures, pour éprouver la fusion des corps et des voix dans des relations fraternelles, renvoyant possiblement à l'âge d'une indistinction originelle.

Le projet imaginé par Violaine Lochu s'articule autour de la notion de chœur, symbole de la fratrie et de l'expérience du compagnonnage. Dans le chœur religieux et militaire en effet, tou.te.s les membres sont au service d'un même message, d'une même cause, comme s'il s'agissait d'y prolonger la vie communautaire du camp ou de la confrérie. Dans le chœur religieux, c'est cette fois l'œuvre commune qui réunit les membres et les soude dans une communauté de temps et d'expérience (qui comprend les périodes d'apprentissage, de répétitions, de concerts ou encore de tournées).

La performance profite de cette harmonie conditionnelle du chœur pour réfléchir à la notion de confusion vocale. Celle-ci s'entend en premier lieu au sens d'indifférenciation, dans la mesure où la voix individuelle en fusion avec celles du groupe donne l'impression de disparaître. La sensation de confusion sera également introduite à l'aide d'éléments visuels tels que l'uniforme, la coiffure (tonsure, chapeau...) ou le maquillage. Il s'agit en effet de prendre acte du fait que dans les chœurs religieux, militaires ou de musique classique, tou.te.s les membres sont habillé.e.s de la même façon, à tel point qu'il est parfois difficile de les dissocier. Le positionnement dans l'espace sera également déterminant, il favorise la constitution d'un groupe homogène et soudé, synchronisé, marchant d'un même pas. Si le projet part bien de ces notions de confusion vocale et visuelle, mais aussi de compagnonnage, inhérentes au chœur, il s'émancipe toutefois de ses formes

académiques pour penser celles de la performance. Traditionnellement en effet les chœurs distinguent les interprètes en fonction de leur âge et de leur genre, répartis en grandes catégories (femmes / hommes / enfants), ou, lorsque les chœurs sont mixtes, en tessitures de voix (soprano, alto, ténor, basse). Il s'agit ici au contraire de créer un chœur adelphe, terme queer qui désigne la fratrie ou la sororité, pensées en dehors de toute référence à la notion de genre.

Ce geste de déconstruction vise ainsi à retrouver une voix a-genrée (celle d'avant la mue, quand garçon et fille possèdent une tessiture commune) mais également un corps sans genre (en s'inspirant là aussi de la petite enfance alors que le bébé n'a pas encore conscience de son genre). La performance ouvre l'espace-temps d'un monde d'« avant la chute », alors qu'Eve et Adam n'ont pas encore conscience de leur nudité,

La performance aborde enfin un dernier thème, lié cette fois au phénomène d'« hainamou » propre à la communauté adelphe (à la fratrie, à la sororité). L'ambivalence entre confusion / dissociation, rivalité / fascination, pluralité / singularité, union / dispute, mise en scène dans le chœur, rappelle à la relation entre frère et sœur, notamment telle qu'elle est vécue durant la petite enfance, quand l'autre peut être perçue comme une prolongation ou une extension de soi, quand son genre peut devenir mien jusqu'à frôler l'hermaphrodisme.

D'un point de vue plus formel, la performance se déroulera dans l'ensemble des espaces, alternant des moments soli et communs. Dans cette temporalité longue et aléatoire (d'une heure à une heure et demie), le visiteur invité à cheminer dans le centre d'art et à rencontrer individuellement certains performers.

DU 11 AU 13 MARS DE 12H A 18H : RÉPÉTITIONS OUVERTES AU PUBLIC

**SAM 14 MARS À LA SUPÉRETTE : 28 BOULEVARD DE STALINGRAD | MALAKOFF
DE 16H A 17H30 : PERFORMANCE COLLECTIVE**

› **entrée libre**

aalllicceelleessccaannnee&ssonniiaaddeerrzzyppoolsskkii
en collaboration avec Samuel Beck

En partenariat avec le théâtre 71, scène nationale de Malkoff, et dans le cadre des 20 ans du festival MARTO, le théâtre propose *Salut Public*, une pièce créée par aalllicceelleessccaannnee&ssonniiaaddeerrzzyppoolsskkii en collaboration avec Samuel Beck.

Édito MARTO 20 ans

Le printemps approche et comme chaque année, depuis 20 ans, ça s'anime en coulisse, ça s'agite en secret, ça manipule à tout va à l'abri des regards dans les théâtres de 8 villes des Hauts-de-Seine reliés par quelques fils invisibles. Ici ce sont des personnages qui s'animent, là des créatures plus ou moins étranges qui prennent vie. Plus loin, des gommages de toutes formes tiennent conseil tandis que des cartons s'entraînent à défier les lois de la gravité. Il paraît même qu'on a aperçu un loup rôder dans les parages. Car bientôt retentiront les 3 coups de La Nuit de la marionnette ouvrant officiellement le festival MARTO ! grand rendez-vous annuel de la création marionnettique. Artistes de tous horizons, figures et objets manipulés se retrouvent une nouvelle fois pour nous donner à voir le monde autrement. Et comme dans 2020, il y a 20 et que c'est justement le nombre de bougies que soufflera le festival cette année, nous avons choisi de mettre les petits plats dans les grands pour cette édition anniversaire. Tout d'abord en conviant un invité exceptionnel, le célèbre Guignol, à donner une série de conférences décalées et spectaculaires afin qu'il nous livre, avec sa dérision légendaire, son regard sur la marionnette contemporaine. Et puis en invitant la compagnie Les Anges au Plafond à imaginer le temps de la fête avec la création de 2 bals marionnettiques où nous vous attendons nombreux pour célébrer ensemble 20 années riches en découvertes artistiques

Comment fêter 20 ans de marionnettes sans inviter Guignol ? Certes, il est insupportable, sa présence suffisant à hystériser un public d'enfants. Certes, il est également violent, son principal hobby consistant à humilier le Gendarme, à l'aide de son fidèle bâton. Cela suffirait largement à justifier son incarcération... ou son internement. Mais à l'âge de 212 ans, Guignol a gagné en maturité, et il est donc prêt à faire son propre bilan, calmement. De la Révolution française à La Reine des neiges, en passant par l'histoire de la psychiatrie et Le Gendarme à Saint-Tropez, il sera enfin possible pour le public (adulte) de découvrir la véritable histoire de ce personnage mythique et, qui sait ? D'en tomber littéralement amoureux.

SAM 14 MARS À LA FABRIQUE DES ARTS : 21 TER BOULEVARD DE STALINGRAD | MALAKOFF
A 15H & 17H45
> entrée libre sur réservation auprès du Théâtre 71 | 01 55 48 91 00

biographies

Le collectifantome

Le collectifantome est constitué de trois jeunes artistes et designeuses issues de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, Joana Attia, Julie Bartholomé et Jade Maily. Il est né du désir de mêler leurs pratiques respectives autour d'actions communes, pour faire se rejoindre leur démarches artistiques personnelles. Un des objets principaux de cette union est la création d'une revue trimestrielle participative, dont le but est de promouvoir oeuvres et écrits d'artistes et de créateurs autodidactes. Chaque numéro, basé sur des appels à projets, tente de mêler les savoirs et les univers de chacun.e autour d'un objet commun, dans une volonté de faire se rencontrer et dialoguer à la fois des discours singuliers et la pluralité des regards portés sur l'art et le monde.

Joana Attia

Née en 1993, à Paris

Artiste designeuse, Joana Attia pense l'espace urbain comme un lieu de socialisation. Elle cherche à recréer des espaces de rencontre laissant place aux échanges et à la prise de parole à travers l'installation de dispositifs et d'objets dans l'espace public. Qu'il s'agisse de détourner la forme traditionnelle de la tribune afin d'encourager l'expression et le débat ou de repenser l'assise citadine comme outil de conversation, les projets de Joana Attia pensent la ville comme une scène où la circulation des voix et des idées doit redevenir centrale.

Julie Bartholomé

Née en 1994, à Viriat

Pluridisciplinaire, le travail de Julie Bartholomé s'articule autour de l'évolution du langage et de ses usages, principalement à partir de l'influence des technologies : collecte de matière textuelle, création de dispositifs d'échanges, détournement des usages des réseaux sociaux et jeu sur la plasticité de leurs interfaces, etc. Ses oeuvres déjouent et interrogent les modes de communication actuels à travers des installations, des vidéos, des photographies, des écritures ou des sculptures qui questionnent la modulation des échanges et notamment les correspondances amoureuses.

Jade Maily

Née en 1996, à Beaune

De la photographie à la vidéo en passant par l'écriture, la pratique de Jade Maily se nourrit autant d'expériences personnelles que de rencontres avec un environnement et ses constituants, afin de créer des récits qui oscillent entre le documentaire et la fiction. Sensible à l'organisation du territoire et aux rapports de communication entre règnes du vivant et du non-vivant, l'observation du paysage qui l'entoure devient le moyen de rendre visible et dicible ses constituants. Ses œuvres sont une invitation à porter un regard à la fois contemplatif et conscient des enjeux.

résidence performée # 9 Eden/B4

violaine lochu conception, interprétation et chant

Le travail de Violaine Lochu est une exploration de la voix comme vecteur de rencontre et de métamorphose. Lors de longues périodes d'immersion dans des milieux spécifiques elle collecte différents matériaux sonores et visuels à partir desquels elle crée des performances, des installations sonores, des vidéos et des éditions. Sa pratique est transdisciplinaire ; évoluant dans le champ de l'art contemporain, de la musique expérimentale et de la poésie sonore ; créant des passerelles entre des univers contemporains et anciens, savants et populaires ; se nourrissant de rencontres avec des entités humaines (babils des bébés dans *Babel Babel*, parole divinatoire d'une voyante dans *Madame V.*, mémoire collective d'une ville dans *Mémoire Palace*) ou non humaines (chant des oiseaux de Laponie dans *Hybird*, intelligence artificielle dans *E.V.E*, monde minéral dans *Vestiges de Roncevaux...*) mais aussi de lectures d'ouvrages appartenant au champ des sciences humaines (anthropologie, sociologie, psychanalyse). La rencontre et la collaboration (avec d'autres musiciens, chorégraphes, circassiens, artistes visuels, chercheurs en sciences humaines...) sont au cœur de sa démarche.

cécile friedmann réalisatrice de captation

Née en 1984, Cécile Friedmann est réalisatrice, chef opératrice et photographe. Sa condition de Hafu (métisse japonaise) est au centre de son travail. Sa démarche mêle une approche autobiographique et documentaire en lien avec son engagement politique autour des questions des minorités stigmatisées et de leur mode de représentation, qu'elles soient sociales, racisées, sexuelles ou de genre.

jean fürst interprétation et chant

Né en Belgique, il a étudié et enseigné la photographie. Après avoir travaillé quelques années comme portraitiste, il se tourne vers le spectacle en 1985 en devenant interprète pour de nombreuses compagnies de danse-théâtre. Parallèlement à cela, il suit des cours de chant classique en développant plus particulièrement la tessiture de contreténor. Il rencontre ensuite de nombreux « vocalistes » avec lesquels il explore d'autres techniques (David Moss, Meredith Monk, John Giorno, Phil Minton, Joan La Barbara, Trevor Wishart, Roy Hart, Alessandro Bosetti, etc.).

Il assure également le training vocal pour de nombreuses productions de théâtre et de chant. Son terrain de prédilection actuel est l'expérimentation vocale et il mène une activité de créateur-performeur dans ce domaine.

yannick guédon interprétation et chant

Compositeur, chanteur et performeur, Yannick Guédon s'intéresse aux infimes variations de timbre, au senti de la pulsation intérieure, de même qu'aux notions subjectives de durée, de silence et d'erreur. Il s'attache le plus souvent à une mise en jeu spécifique de la performance, avec une attention particulière au lieu et au contexte dans lesquels se déploie chaque situation sonore. Récemment, il a collaboré avec les musicien-ne-s, compositeur-ric-e-s, ensembles et chorégraphes suivant-e-s : Antoine Beuger, Varinia Canto Vila, ensemble Dedalus, Mattieu Delaunay, Catherine Lamb, collectif Muzzix, Laurent Pichaud, éliane Radigue, Marc Sabat.

biographies

céline régnard **création et maquillage**

Make-up artist, elle a travaillé pour de nombreux photographes (Peter Coulson, Cédric Viollet, Grégoire Alexandre, Sylvain Gripoix, VeeSpeers...), magazines (*Harper's Bazaar India*, *Les Inrocks*, *Magazine*, *Elle*, *Madame Figaro*...) et maison de couture (Martin Margiela, Weston, Wolford, Empreinte, Sebastian, Davines, Albertine...). Elle a également collaboré à de nombreuses reprises avec des artistes issus du monde du cinéma, de la danse, de la musique ou des arts plastiques (St Martin school of Art, Alain Sachs, Joann Sfar, François Chaignaud, Silencio,, Denis Lavant, Miou Miou, Les Films D'ici, Daphné Burki, Carmen Maria Vega...). Ces dernières années elle a intensifié sa collaboration le monde du Jazz Sarah McKenzie, Anne Pacey, Pierre Durand, Leila Martial) mais également avec la création contemporaine avec des artistes comme Emmanuelle Antille, Aurélien Richard, Julie Bena, le Printemps de Septembre.

Catarina Perno **danse et chant**

Née à Lisbonne (Portugal), Catarina Perno a obtenu le diplôme de l'École de Danse du Conservatoire National Portugais. Elle a ensuite rejoint la Cinevox Junior Company (Suisse) et plus tard obtenu sa licence en Danse Contemporaine au Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance (UK). En 2015 elle rejoint la compagnie du CNDC Angers - Robert Swinston. Catarina Perno a travaillé avec des chorégraphes tels que Ken Ossola, Jackeline Beck, Franz Broadman, Lizzi Kew Ross, Valerie Preston-Dunlop, Dam Van Huynh et Olaf Schmidt. Elle a obtenu le DE Professeur de Danse, le Safe Dance Practice Certificate (SiDI) et le Diet Specialist Nutrition Course Certificate.

florian gaité **commissaire invité**

Docteur en philosophie, Florian Gaité est chercheur rattaché à l'Institut ACTE (Sorbonne Paris 1), chargé de cours aux universités Lille III et Paris 8 et enseignant invité à l'ESADTPM (Toulon). Critique d'arts plastiques et vivants, Florian Gaité travaille pour la presse écrite et la radio (« La Dispute » sur France Culture). Rédacteur pour des institutions culturelles (Centre Nation-

-nal de la Danse, Festival d'Automne, Point Ephémère...) et des compagnies de danse (Jérôme Bel, Alexandre Roccoli...), il endosse de manière plus ponctuelle le rôle de curateur. En 2019, il remporte le prix de l'Association Internationale de la Critique d'Art (AICA) et prépare la publication d'un recueil de textes *Tout à danser s'épuise* (éditions Sombres torrents).

SALUT PUBLIC

aalllicceessccaannnnnee&ssoon-niiaaddeerrzyppollsskkii, est un duo formé en 2010, à cheval entre les arts visuels et vivants. Sa préoccupation principale est de réussir à faire coexister des questions graves (comme l'extension maximale de la précarité, la crise de la démocratie ou la fin du monde) avec un imaginaire léger (nuages coureurs, gaz hilarants, fleurs bègues, animaux sans têtes). En fonction des contextes, leur travail prend la forme de performance, de spectacles de plateau, d'éditions ou d'expositions narratives.

aalllicceelleessccaannnnnee&ssoon-niiaaddeerrzyppollsskkii sont artistes associées au CENTQUATRE-Paris et représentées par la galerie mfc-michele didier. Leur travail a été montré au Centre Pompidou, au Palais de Tokyo, à la 12ème biennale de Lyon, au Mudam Luxembourg, à la Panacée Moco Montpellier, mais aussi dans des théâtres comme la Scène Nationale de Chambéry, ou le Vivat, à Armentières.

samuel beck

Après d'obscurités années en banlieue parisienne, Samuel découvre la marionnette, par erreur, en cherchant des informations sur Internet. Il devient complètement fanatique, et s'inscrit au Théâtre aux Mains Nues, à Paris, où il jette son dévolu sur la marionnette à gaine. Comme il a des grandes mains, il devient vite excellent, et réussit le concours de l'ESNAM de Charleville Mézières, où il rencontre d'autres gens comme lui.

Après son diplôme, il expérimente différentes façons d'attirer l'attention sur lui : on a pu le voir manipuler en salle (avec le Morbus Théâtre et Guillaume Lecamus, le TJP et Renaud Herbin...), en rue (avec le Projet D), ou encore au cinéma (notamment dans *La Sociologue* et *l'Ourson*).

Il crée ensuite ses propres spectacles, comme *Le Grand Guignol*, ainsi qu'un spectacle pour enfants allemands.

Depuis deux ans, il commet en scène au sein du collectif *Projet D*, les aventures de Sandrine et Lafleur, personnages traditionnels picards, sous une optique du passéisme novateur. Fort de ces expériences, il transmet également son savoir concernant la manipulation aux élèves du Théâtre aux Mains Nues.

informations pratiques

accès

La Supérette
28 boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
Station Malakoff - Plateau
de Vanves, puis direction
centre-ville.

www.maisondesarts.malakoff.fr

La Fabrique des Arts
21 ter boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

contacts

direction
aude cartier

production et communication
marie decap

éducation artistique et médiation
elsa gregorio, assistée de clara zaragoza et armande gallet

projets hors les murs
émeline jaret

régie technique
carl marion et laurent redoules

commissaire invité - résidences performées
florian gaité

contact presse et communication

marie decap
mdecap@ville-malakoff.fr
01 47 35 96 94

partenaires

la maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff bénéficie du soutien du Conseil Régional d'Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, du Ministère de la Culture et de la Communication et du Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

La maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff fait partie du réseau TRAM.